

LES FONDEMENTS DE LA FRATERNITE

par Armand Abecassis

Tout le premier livre de la Bible – la Genèse – est occupé par les problèmes de la fraternité à l'intérieur des familles patriarcales. Mais dès le quatrième chapitre de ce livre, la question est traitée de manière métaphysique en dehors de l'histoire pour ainsi dire, dans l'affrontement dramatique entre deux frères véritables, deux fils de mêmes parents, Adam et Eve. Quand le récit biblique devient historique, les frères ne trouvent d'autre solution à leur différence que par la sélection et la séparation : Isaac est préféré à Ismaël, Jacob est choisi au détriment d'Esau, Jacob l'emporte sur ses frères qui le vendent même pour s'en débarrasser en l'envoyant en Egypte. Ainsi deux éclairages sont jetés sur la question de la fraternité dans la Torah : l'un métaphysique et l'autre historique.

Abordons le premier éclairage proposé dans le quatrième livre de la Genèse. Le premier mot des vingt-six versets qui le composent est "Adam" :

« Et l'homme connut Eve son épouse »

Le dernier mot par lequel il se termine est le Tétragramme, le nom divin, que nous prononçons « Seigneur » (Adonaï) et non Yahweh ou Jehovah.

« Chet (le troisième enfant d'Adam et d'Eve) eut aussi un enfant qu'il appela du nom de » « Enoch. Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur »

De l'homme (Adam) à Dieu, le chemin passe par la rencontre des frères Caïn et Abel. Le cœur de la relation intersubjective, quand les interlocuteurs se considèrent comme frères, est occupé par Dieu. C'est l'image divine qu'on assassine, qu'on maltraite, qu'on insulte, qu'on exploite dans autrui, puisque telle est la vision biblique de l'homme toujours considéré comme créé à « l'image de Dieu et à la ressemblance de Dieu ».

C'est Adam, l'homme, qui est à l'image de Dieu, pas le juif seulement, pas le chrétien seulement, pas le musulman seulement, Après avoir traité du rapport au monde et à son ordre dans le premier chapitre, de la relation de l'homme et de la femme dans le second chapitre, de la relation à la Loi et à la Transcendance qui la fonde dans le troisième chapitre, la Torah aborde la relation de l'homme à

l'homme – la fraternité – dans le quatrième chapitre. Et elle pose comme principe qu'au commencement était, est et sera la violence : le frère tue le frère pour trois raisons : la famille, la société, Dieu.

LA FAMILLE

« *Et Adam connut Eve son épouse. Elle conçut et enfanta QAYIN* »
« *Elle dit : j'ai acquis un homme avec Dieu* »
Genèse 4,1

Le terme de Qayin est tiré d'une racine qui signifie "acquérir"... "acheter". Eve a donc pensé que son fils était acquis avec Dieu. Elle aurait pu dire « *nous avons acquis ce fils avec Dieu* ». Mais elle a écarté Adam de la procréation alors que la première séquence du verset indique au lecteur qu'« *Adam connut Eve son épouse* » c'est pourquoi « *elle conçut et enfanta Qayin* » en exprimant son avis sur cet enfant et en pensant qu'il avait « *été acquis avec Dieu* ». Caïn est donc d'abord un être acquis. Il est là, a raison d'être là, est fondé d'être là. La preuve en est qu'il entre dans l'histoire, qu'il est né avec son nom et n'attend pas qu'on le lui donne de l'extérieur de lui, de ses parents, de la société ou de Dieu comme dans la Bible en général. « *Elle conçut et enfanta Qayin* » est à la place de *elle conçut, donna naissance à un enfant et l'appela Qayin* ». Et pour cause ! « *Il est acquis avec Dieu* ». Il est donc parfait. Il n'a rien à recevoir des autres puisqu'il est de Dieu. Disons cela en termes simples : Caïn est éduqué par sa mère à avoir une conscience de lui-même comme justifié dans son existence. Il est là et c'est l'autre qui doit justifier son existence devant lui, c'est l'autre qui doit mériter d'exister face à lui.

C'est ce que va signifier le second verset du chapitre,

« *Elle continua d'enfanter son frère Hebel...* »
Genèse 4,2

On ne peut s'empêcher de remarquer la lourde hérédité dans laquelle naît Abel : « *elle continua* » dit le verset biblique pour exprimer le fait qu'Abel est la suite de Qayin, non pas seulement du point de vue chronologique et biologique, mais du point de vue psychologique et spirituel. Il vient après, il est second, il est en plus, et il faut qu'il dise pourquoi il se trouve là et pourquoi il existe. Le récit ajoute « *d'enfanter son frère* ». Dans tous les versets qui parlent de Caïn et d'Abel, la Torah rappelle qu'Abel est le frère de Caïn ; elle ne dit jamais que Caïn est le frère d'Abel. Celui-ci ne peut avoir d'identité que face à Caïn par rapport auquel il se définit. Imaginons l'humiliation que peut ressentir Abel quand, présenté par les autres, on dit de lui : « C'est le frère de Caïn ! Ah, lui

répond-on, enchanté de vous connaître. Vous êtes le frère de Caïn ! » Ne peut-on le présenter dignement en se limitant à « Je vous présente Abel »? Pourquoi le référer à Caïn pour attirer sur lui la dignité et le respect qu'il mérite par lui-même? Le verset termine ainsi : « *son frère Abel* ».

Eve ne ressent pas le besoin de justifier son nom comme elle a justifié celui de Caïn. Mais c'est parce que lui aussi ne peut avoir qu'un seul nom face à son frère, à *la suite de son frère* et plus précisément à *la suite* de celui dont il est le frère. Il est Abel, en hébreu *Hebel* qui signifie *vanité, absurdité, même dépourvu de signification*. On lit ce nom, plusieurs fois répété dans le second verset de l'Ecclésiaste :

« *Vanité des vanités a dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité* »
Ecclésiaste 1,2

Abel est en plus, second par rapport à Caïn dont il n'est que le frère alors que Caïn ne se sent pas son frère ; il est vain et doit justifier lui-même son existence, montrer qu'il a le droit d'exister face à autrui. Abel est à la périphérie et Caïn est au centre. Tout doit tourner autour du fils « *acquis avec Dieu* » parce que tous les autres doivent lui montrer pourquoi ils sont là. C'est à eux à mériter leur existence, Caïn non. Voilà donc l'esprit dans lequel Eve élève ses deux enfants. Voilà donc l'identité et la conscience d'eux mêmes qu'elle leur instille.

LA SOCIETE

« *Hebel devint berger mais Qayin était agriculteur* »
Genèse 4,2

Deux fonctions principales se trouvent à l'origine du vivre-ensemble ; celle du berger qui, dans la Bible devient symbolique du meneur d'hommes, du roi, du prophète, du prêtre, et celle de l'agriculteur qui, lui, sédentaire, s'occupe de l'installation de l'homme dans le monde. Abel a préféré la relation de l'homme à l'homme, tandis que Caïn était préoccupé par le rapport de l'homme au monde. La relation entre deux sujets est différente du rapport du sujet à l'objet, mais ces deux fonctions sont complémentaires et oeuvrent les deux pour une société équilibrée qui donne sens à la maîtrise du monde et à la maîtrise de soi-même, et qui subordonne l'installation de l'homme dans le monde à la spiritualité nomade d'Abelfaite d'accueil et de partage. Mais cette solidarité et cette complémentarité ne se sont pas produites entre Caïn et Abel, par la faute de celui-ci également et paradoxalement.

La remarque suivante faite par les rabbins permet de le comprendre. Le verset est rédigé ainsi : *Hebel devint berger mais Qayin était agriculteur.*

Pourquoi ce changement dans les temps et pourquoi ne dit-on pas qu'Abel était berger comme Qayin était agriculteur ? Si Abel devint berger c'est qu'il ne l'était pas auparavant alors que Qayin a toujours été agriculteur. Les rabbins pensent qu'Abel avait choisi l'agriculture également mais qu'il avait fini par s'en éloigner et avait opté pour le pâturage parce qu'il s'«était souvenu que lma terre avait été maudite à cause d'Adam. Après la faute commise par l'homme, Dieu l'avait soumis aux conséquences graves entraînées par sa désobéissance. Il lui avait dit :

« maudit est le sol à cause de toi, c'est avec peine que tu en mangeras les produits, tous les jours de ta vie. Il fera germer pour toi épine et ronce et tu mangeras l'herbe des champs. A mla sueur de ton visage tu mangeras du pain jusq'à ton retour du sol »

Genèse 3, 17-19

Le sol n'est pas maudit en lui-même mais à cause de l'homme qui le travaille, alors qu'il a mis en question la Loi reçue en la transgressant. Quand le travail n'est pas orienté et soumis à la Loi éthique qui lui donne sens et valeur, il ne peut qu'aliéner le travailleur. Il devint dur, asservissant et le sol n'est plus respecté et soigné ; les ronces et les épines se multiplient à cause de l'irresponsabilité de l'homme. On peut l'affirmer pour le désert qui s'étend aussi au détriment des terres cultivables. Il a préféré la vie nomade. Il a pris conscience des méfaits de la sédentarisation mal régie et de l'enracinement qui la guette et s'est mis à diriger les troupeaux de moutons et de chèvres. Il a craint d'assurer les valeurs de la spiritualité nomade dont le centre est l'homme, au sein de la cité même.

Il n'a pas parlé à Qayin, il ne lui a pas enseigné l'obligation de placer l'homme, image de Dieu, au sein de tout travail du sol. Chacun des deux frères s'est occupé de sa fonction sans relation avec celle de l'autre. L'unité du vivre-ensemble ne s'est pas réalisé et chacun a voulu ou a été condamné à faire tourner toute existence autour de son propre métier exclusivement. La conséquence en fut la séparation et la division venant de la spécialisation et de l'absence de dialogue qui rétablisse la complémentarité et l'enrichissement mutuel.

DIEU

« Au bout d'un cycle de temps, Qayin apporta des fruits du sol en oblation à Dieu. Hebel lui aussi apporta les premiers-nés de son menu bétail avec leur

graine. Dieu agréa Hébel et son offrande mais n'agréa pas Qayin ni son offrande. Qayin en éprouva une grande colère et son visage fut abattu.
Genèse 4, 3-5

Qayin n'était donc pas si éloigné de la vie spirituelle et de l'éthique. Lisons bien ce que ces versets disent. Il est le premier à offrir son oblation et le verset le souligne dans l'expression : *Hébel lui aussi apporta les premiers-nés de son troupeau*. Voilà que c'est le sédentaire, l'agriculteur, qui montre à Abel ce qu'il faut faire. Ensuite l'oblation offerte par Qayin est une *Minhah*, un cadeau ; il n'attend rien en retour, il ne demande rien à Dieu en lui présentant son offrande. Il lui donne gratuitement ses fruits du sol, par amour pourrait-on dire. Pourtant malgré toutes ces vertus du sédentaire, Dieu ne l'agréa pas et lui préfère Abel, le nomade, le berger.

Il en donne deux raisons : l'une concernant la forme du don et l'autre son esprit. En effet l'offrande d'Abel est le résultat d'un tri, d'un choix puisqu'il offre à Dieu *les premiers-nés de son menu bétail* et non tout le troupeau ou n'importe quel autre mouton. C'est comme si, à travers le rite, il s'adressait à Dieu en lui disant de manière concrète : « les premiers-nés de mon troupeau t'appartiennent, mais le troupeau reste à moi ». Au contraire Qayin a offert *des fruits du sol* sans aucun choix pour dire à Dieu : « Qu'ai-je à distinguer entre ce qui est à moi et ce qui est à toi ? Tout t'appartient et tout te revient. Prendre tels fruits ou tels autres revient à te dire que rien ne m'appartient en fait et que tu es le véritable propriétaire de toute la création et de ses produits ». Cela n'a pas plu à Dieu cependant parce que la religion de Caïn exclut toute responsabilité de l'homme. Si tout est à Dieu et si tout lui revient, c'est lui qui est responsable et auteur de tout ce qui arrive dans le monde. Le rituel de l'homme consisterait donc à le reconnaître, en lui offrant n'importe quel produit du sol, sans choix, puisque rien n'appartiendrait l'homme.

Au contraire, Abel, par son rituel, reconnaît que tout appartient il est vrai au Créateur. Il l'affirme en offrant les premiers-nés de son troupeau. Cela signifie qu'en principe Dieu est le propriétaire absolu de tout, mais dans l'histoire, l'homme se sent responsable du reste du troupeau qu'il garde comme gérant du monde. Dieu est Créateur, il est donc seul propriétaire mais l'homme est responsable du monde créé qu'il doit gérer selon la parole divine, c'est-à-dire selon les lois morales, les valeurs éthiques et spirituelles. Dieu est Dieu mais cette affirmation ne peut délier l'homme de sa responsabilité.

Et on comprend, sans l'excuser, la colère, la révolte et le désespoir de Caïn. Dieu refuse le contenu et l'esprit dans lequel celui-ci s'adresse à lui. Dieu refuse son modèle religieux et son mode de relation à lui.

Dieu dit à Qayin : « Pourquoi te mets-tu en colère et pourquoi ton visage est-il abattu ? N'est-ce pas que si tu t'améliores tu seras pardonné ? Autrement, la faute est accroupie à ta porte ; son élan est vers toi, mais, toi, domine-le »

Genèse 4, 6-7

Belle leçon de responsabilité donnée par Dieu à Caïn : il peut toujours s'améliorer et ce faisant, mériter le pardon. Il peut toujours dominer l'élan qui le pousse à rejeter sa responsabilité, il peut toujours dominer sa pulsion pour préserver le monde à lui confié. Avoir Dieu comme maître, recevoir de lui la leçon de responsabilité, pouvaient pousser Caïn à la fraternité authentique et au devoir de respect et d'estime qu'il devait témoigner à son frère. Mais,

Qayin dit à Hebel son frère pendant qu'ils étaient au champ. Qayin se leva contre Hebel son frère et le tua.

Genèse 4, 8

Caïn n'a rien compris à la responsabilité même si c'est Dieu lui-même qui la lui a enseignée. Il s'est rendu auprès de son frère et "*lui a dit*". Le verset ne dit pas le contenu de son dire ; il informe le lecteur que "*Caïn a dit à son frère Abel*", qu'il a été le seul à parler. C'est à lui que Dieu s'est adressé et pas à Abel qui n'avait donc rien à dire puisque Dieu ne s'est pas manifesté à lui. Se prévalant de ce que Dieu lui a parlé, Caïn s'est cru seul responsable de son frère auquel il voulait faire du bien malgré lui, sans lui laisser la parole. Il n'imaginait pas qu'Abel pouvait aussi être responsable de son frère et avoir droit à la parole même si Dieu ne s'était jamais adressé à lui. Il a considéré son frère comme un être passif, incapable de toute communication, et incompétent.

Mais on peut imaginer aussi qu'il a été le seul à parler parce qu'Abel ne voulait rien entendre de lui, se disant qu'il n'avait rien à apprendre de lui, bien qu'il ait reçu la parole divine ! Ainsi la faute serait celle des deux frères qui pensaient les deux qu'ils n'avaient rien à apprendre l'un de l'autre. Ils ne sont pas arrivés à s'entendre, à dialoguer, à partager, à se soucier l'un de l'autre, à laisser l'autre participer à la rencontre et au face à face, à comprendre que, seul, on ne construit pas le monde et on ne fonde pas une société de justice, de paix et d'amour. L'échec de la parole et du dialogue véritable finit toujours dans la violence et le rapport de forces, et "*la raison du plus fort est toujours la meilleure*". Abel n'a pas voulu se soumettre aux dires de Caïn, qui a fini par le tuer. Caïn n'a pas voulu considérer Abel comme un être créé à l'image de Dieu comme lui et l'a éliminé. Et quand Dieu le questionna :

Où est Abel ton frère ?

Il répondit : *Suis-je le gardien de mon frère ?*

Genèse 4,9

CONCLUSION

Au commencement est donc la violence. Ce n'est pas nécessairement l'étrangeté des autres qui la suscite et la provoque mais bien plus la ressemblance et l'identité : Caïn et Abel sont frères, de même père et de même mère, des frères biologiques qui n'ont pu s'élever pourtant à la fraternité morale et spirituelle, à cause de la famille où ils ont grandi et la conscience que leur éducation leur a donné d'eux-mêmes, à cause de la société qui n'a pu les maintenir dans le lien social malgré leur métier, leur vocation propre, leur spécialité, leurs options, à cause enfin de Dieu et de leur conception religieuse. Mais par-dessus tout, la violence s'est installée entre eux parce qu'ils n'ont pas appris ce que parler veut dire. La fraternité véritable advient en chacun par le dialogue, par la parole adressée à l'autre non pour le convaincre d'erreur, non pour le convertir à quoi ou à qui que ce soit, mais pour lui laisser la place qu'il est en droit d'occuper et pour répondre à l'interpellation qui lui est faite de participer à la construction du monde et à l'établissement d'une société où il est reconnu et salué.

Armand Abécassis
Professeur émérite aux Universités